

La poésie québécoise en classe de FLE : activité de lecture et réécriture

*Bartira Zanotelli Dias da Silva**

Master en Traduction Scientifique et Technique (Université de Haute Alsace). Enseignante, traductrice et propriétaire chez « Bartira Zanotelli – Língua Francesa e Culturas Francófonas » à Cachoeiro de Itapemirim, Espírito Santo

 <https://orcid.org/0000-0001-8384-6201>

Reçu le 21 oct. 2020. Approuvé le 28 oct. 2020.

Comment citer cet article:

SILVA, Bartira Zanotelli Dias da. La poésie québécoise en classe de FLE: activité de lecture et réécriture. In: CONGRES BRÉSILIEN DES PROFESSEURS DE FRANÇAIS, 22., 2019, Brasília. Actes du XXII^{ème} Congrès Brésilien des Professeurs de Français. Édition spéciale de la Revue Letras Raras: Campina Grande. EDUFCA. nov. 2020, p. 398-407.

RÉSUMÉ

Dans le but de valoriser la diversité de la littérature francophone et de proposer aux élèves une activité de lecture subjective, tel que préconisé par Langlade et Rouxel, suite d'une activité de réécriture littéraire ; on a choisi deux poèmes de deux auteurs québécois pré-modernistes (« Pinceau et Palette III » de Eudore Évanturel et « Soir d'hiver » de Émile Nelligan). À partir de la lecture subjective du poème d'Évanturel, les élèves ont été invités à écrire un poème sur la pièce préférée de leurs maisons. D'autres élèves, inspirés par le poème « Soir d'hiver » d'Émile Nelligan, ont écrit des poèmes en évoquant l'été au Brésil. On a pu voir une identification des élèves au sujet des poèmes, à leur style d'écriture, les observer apprécier ces textes littéraires et s'en approprier dans le processus de réécriture.

MOTS-CLÉS : Littérature ; Poésie québécoise ; Lecture subjective ; Réécriture ; Français Langue Étrangère. -

1 Introduction

Dans le cadre du Stage en Didactique du Français, Culture et Société Québécoises, fait à l'Université Laval en 2013, avec le soutien du Ministère de Relations Internationales et Francophonie du Québec, on a identifié le besoin de stimuler la lecture de poésie et de valoriser la diversité de la francophonie en classe de FLE. À partir de ce constat, on a conçu une activité basée sur la lecture de poèmes de deux auteurs québécois pré-modernistes : Eudore Évanturel et Émile Nelligan, à savoir : « Pinceaux et Palette III » et « Un soir d'hiver ». L'activité consistait

*

 bartira.zanotelli@gmail.com

 <http://dx.doi.org/10.35572/rlr.v9i5.1977>

à, en lignes générales, promouvoir une lecture subjective des poèmes et, ensuite, amener les élèves à écrire une relecture des poèmes avec des éléments personnels.

L'activité a été proposée à quatre groupes d'élèves de FLE, niveau A2 à B1 du Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues, au projet d'extension d'enseignement de langues pour la communauté de l'Université UFES, à Vitória, Brésil. Le public consistait à des adultes et des adolescents, de différents parcours professionnels et de formations variés.

On pourrait supposer que les élèves de ce type de cours cherchent un apprentissage de la langue française plus pratique et ciblé dans des situations quotidiennes, et que pour cette raison la littérature a peu de place, ou aucune place, dans l'enseignement. Pourtant, la façon de travailler de forme subjective la lecture littéraire et la proposition d'une activité créative ont eu des bons résultats.

Le choix de favoriser une lecture subjective au lieu d'une lecture basée sur le formalisme littéraire a été fait en ayant en vue que le public était composé de élèves qui, peut-être, n'avaient pas un intérêt par l'étude de la littérature, et ainsi pour stimuler la lecture en classe de FLE. Selon Langlade (2007) :

Par « lecture subjective » nous entendons la façon dont un texte littéraire affecte – émotions, sentiments, jugements – un lecteur empirique. [...] La lecture subjective concerne en effet le processus interactionnel, la relation dynamique à travers lesquels le lecteur réagit, répond et réplique aux sollicitations d'une œuvre en puisant dans sa personnalité profonde sa culture intime, son imaginaire. (LANGLADE, 2007, p.71)

Langlade (2007) nous rappelle l'importance de repenser la nature des exercices traditionnels à propos des textes littéraires, pour atteindre les objectifs d'une lecture subjective. D'après lui, il y a deux objectifs principaux de la lecture subjective :

Premier objectif : rendre possible et stimuler l'activité de lecture des élèves en proposant des œuvres qui suscitent des réaction personnelles [...]
 Deuxième objectif : concevoir un accompagnement didactique de l'engagement du sujet lecteur dans l'œuvre. (LANGLADE, 2007, p.71)

Le choix des deux poèmes travaillés en classe est en accord avec le premier objectif. Les deux poèmes ont en commun une riche description de deux espaces (un salon au 19^e siècle et un paysage d'hiver québécois) possiblement très éloignés de la réalité de nos élèves brésiliens, et pour cela il est possible d'imaginer que la lecture peut susciter des réactions personnelles, en comparant ces espaces avec l'environnement des élèves.

La question qui se pose est, donc, de quelle manière élaborer des activités pour atteindre

le deuxième objectif ? Rouxel (2018) explique que le professeur doit élaborer les consignes et les activités de manière à faire ressortir l'effet que le texte provoque dans le lecteur, au lieu de demander des questions formelles sur le texte.

En ce qui concerne les consignes et les activités, le changement de cap est aussi radical. Plutôt que de s'intéresser essentiellement à la forme du texte et aux codes littéraires qui la façonnent, il s'agit de questionner ses effets sur les lecteurs : émotions ressenties, réactions axiologiques, pensées diverses, hypothèses de signification. Il est loisible également d'interroger l'imaginaire des lecteurs, la manière dont ils se représentent telle scène ou tel personnage, les jugements qu'ils portent sur l'action présentée, le plaisir ou l'ennui ressentis. (ROUXEL, 2018, p.14)

L'auteure ajoute, encore, à propos de l'élaboration des activités :

Cette collecte de réactions peut prendre la forme d'écrits de travail en classe mais aussi d'échanges oraux à partir desquels l'enseignant, usant de la maïeutique, pousse les élèves à aller jusqu'au seuil d'eux-mêmes. Dans ces activités qui les impliquent fortement, les élèves se découvrent dans les deux sens du mot : ils apprennent à se connaître et osent s'exprimer. (ROUXEL, 2018, p.15)

La lecture subjective doit, donc, selon Rouxel (2018), promouvoir l'auto-connaissance et l'expression du sujet à partir du contact avec le texte littéraire.

Cependant, il ne faut pas croire qu'une démarche subjective de lecture va annuler une étude formelle de l'œuvre. Ce qu'on défend ici est qu'il faut avoir aussi, en classe, de la place à une réaction personnelle au texte littéraire, comme explique l'auteure :

Il ne s'agit pas pour autant de renoncer à l'étude de l'œuvre, dans sa dimension formelle et objectivable, mais en accueillant les affects des élèves de favoriser chez eux la découverte d'enjeux personnels à la lecture. (ROUXEL, 2007, p. 72)

Il est important d'observer que :« [...] les pratiques scolaires de lecture ont laissé dans les faits peu de place à la subjectivité du lecteur. » (ROUXEL, 2007, p.69) et que l'enseignant a, ainsi, un travail de « [...] réhabiliter la subjectivité du lecteur » (ROUXEL, 2007, p.69).

Ainsi, on a exposé les élèves de FLE à une expérience extrême de subjectivité : on a donné la liberté de réécrire des poèmes de deux importants auteurs québécois à partir de ses expériences personnelles.

Le pas à pas de l'activité de lecture et réécriture du poème d'Évanturel sera décrit intégralement par la suite ; pour l'activité développée avec le poème de Nelligan on a procédé avec des étapes similaires.

2 Lecture et Réécriture du poème « Pinceaux et Palette III » de Eudore Évanturel

L'origine de cette démarche était la lecture du livre *Des pas su la neige – Anthologie de poésie québécoise* qui offre un regard historique sur la poésie québécoise. L'un des poètes qui figure dans cette œuvre est Eudore Évanturel, pré-moderniste, contemporain du célèbre écrivain québécois Nelligan, mais avec une production moins extensive et aussi moins connue.

Le poème d'Évanturel présent dans cette anthologie s'appelle *Pinceau et Palette III*. C'est un poème d'une simplicité thématique (salon et ses éléments) mais avec une riche description visuelle et une curieuse structure : les trois premières strophes indiquent qu'il pourrait s'agir d'un sonnet, mais, ce qui devrait être le deuxième tercet, est un verset à la fois conclusif et surprenant, avec une dose d'humour. Le voici :

*Pinceaux et Palette
III*

*Un beau salon chez les gens riches
Des fauteuils à la Pompadour,
Et, ça, et là, sur les corniches,
Des bronzes dans un demi-jour.*

*Des œillets blancs dans la corbeille
Tombée au pied d'un guéridon.
Un Érard ouvert de la veille,
Une guitare, un violon.*

*Une fenêtre. Un rideau rouge.
Et sur un canapé de crin,
Un enfant qui dort. Rien ne bouge.*

Il est dix heures du matin. (CHAMBERLAND, 2009, p.8)

L'activité a été développée en trois étapes et il a fallu deux rencontres de 1h30 chaque pour la conclure. La première étape consistait à une activité prélecture, la deuxième étape était la lecture et discussion orale en groupe, et, finalement, dans la troisième étape les élèves ont produit, individuellement, leurs textes de relecture du poème.

Pour préparer la lecture du poème, on a fait d'abord une sélection de termes qui pourraient poser des barrières de compréhension chez les élèves. Voici les mots sélectionnés : *fauteuils à la Pompadour, corniches, bronzes, œillets, corbeille, guéridon, Érard, canapé de crin.*

Tous ces termes ont été présentés aux élèves avec des images correspondantes, avant la lecture du poème, pour aider la compréhension mais aussi pour insinuer la caractéristique imagétique du poème.

Puis, on a procédé à la lecture du poème, suite d'une discussion, en groupe, sur ce que le poème évoquait pour chaque personne. Les élèves étaient libres pour s'exprimer ou pour simplement écouter les autres. Les questions proposées oralement par le professeur étaient : a) Quel espace est décrit dans ce poème ? (un salon, une salle à séjour, un salon ancien, un salon dans une maison riche, etc.) ; b) Quels sentiments ce poème évoque ? (la tranquillité, le bonheur, etc.) ; c) Chez vous, dans quel espace/quelle pièce vous ressentez un sentiment pareil ? (ma chambre, la cuisine, le salon, etc.).

Ensuite, on a proposé aux élèves de faire, individuellement, une description poétique d'une pièce de leur maison qu'ils aimaient bien, inspirés par le poème d'Évanturel. Dans cette étape-ci la participation a encore été libre, il n'y avait pas de note attribuée à cette production écrite. Cependant, tous les élèves ont voulu participer à l'activité et ont produit un texte.

La production écrite a suivi quelques pas : d'abord, on a demandé aux élèves de choisir une pièce de leur maison qui évoque des émotions et qui a une signification spéciale. Ensuite, ils ont fait une liste d'objets qu'on y trouve. Puis, ils ont additionné à la liste des sentiments évoqués et d'autres mots associés à cet endroit-là. Pour finaliser, ils ont utilisé ces mots pour l'écriture du poème, suivie par la correction orthographique de la professeure et écriture du texte final.

Voici trois exemples de production des élèves :

I) *Une brève description*

*C'est petite et adorable
Un lit, un ventilateur
Il y a un chat sur la table
Et un ancien ordinateur*

II) *Déjeuner Italien*

*Une grande cuisine
Une grande famille
Avec des frères et des cousins.*

*Tous sont agités
Ils n'arrêtent pas de manger
Ils n'arrêtent pas de parler.*

III)

*Un beau salon chez des gens sympas.
Sur le canapé, un chien qui dort.
La fenêtre est fermée,
Il fait chaud dehors.
Sur un autre canapé,
Un enfant regarde la télé.
C'est très calme.*

On observe que les élèves ont utilisé des ressources diverses et créatives dans l'élaboration de leur texte. L'élève (I) a utilisé des rimes pour faire un poème descriptif de sa chambre. L'élève (II) met en relief les personnages qui occupent son espace préféré : la cuisine ; alors que le (III) a fait une relecture du poème d'Évanturel en utilisant quelques éléments en commun avec le poème original (un beau salon, une fenêtre, un canapé) et en ajoutant des nouveaux (un chien, une télé).

La correction a été uniquement orthographique. Aucune reformulation a été suggérée. Pour finaliser l'activité, les élèves ont été invités à exposer leurs poèmes. À la fin, ils étaient fiers de leur travail et de l'exposition qu'ils ont organisée.

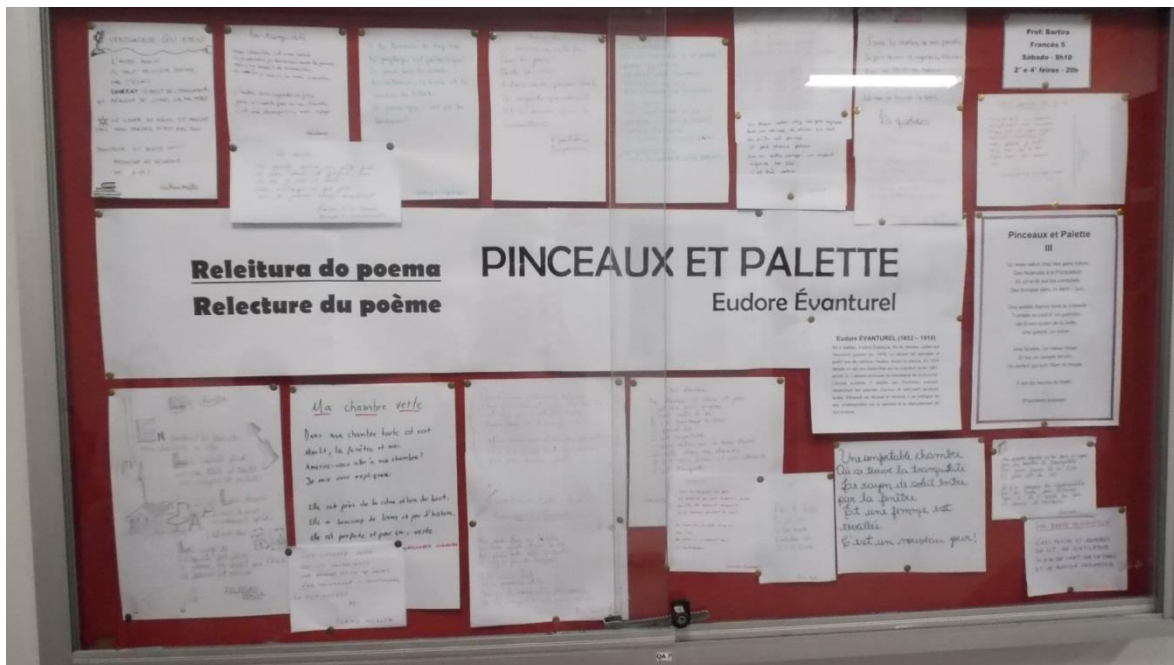


Fig. 1 : Exposition des poèmes

3 Réflexions et Conclusion

On a pu voir une identification des élèves au sujet du poème, au style d'écriture et les observer apprécier le texte littéraire et s'en approprier dans le processus de relecture.

Observer la transformation de la voix d'un poète québécois dans dizaines de regards brésiliens était un peu une épreuve de l'idée défendue par Martine Abdalla-Pretceille dans son article *La littérature comme espace d'apprentissage de l'altérité et du divers*, où elle explique ce qu'elle comprend à propos de l'aspect interculturel de la littérature appliqué dans une classe de FLE.

Martine Abdallah-Pretceille défend fortement l'importance du contact des apprenants d'une langue étrangère avec le texte littéraire, et la nécessité d'une flexibilité du « droit » à la littérature :

La littérature n'est pas réservée aux littéraires et aux enseignants de littérature, ceux-ci n'en sont que les dépositaires et non les propriétaires. Chacun bénéficie, dans le domaine littéraire d'un droit d'inventaire, notamment les enseignants de langue. (ABDALLA-PRETCEILLE, 2010, p.147).

Elle s'adresse à la question de la littérature comme un outil pour le contact avec l'autre culture dans la classe de langue étrangère, ce qui est largement apprécié dans le processus d'apprentissage d'une langue. Cependant, sur ce sujet, elle fait une importante remarque :

La reconnaissance de la culture en didactique des langues, loin de s'inscrire dans une logique de transparence entraîne au contraire, l'irruption de la complexité et l'obligation d'analyse avant toute justification culturaliste. Apprendre à suspendre nos certitudes culturelles, tel est une de nos obligations. (ABDALLA-PRETCEILLE, 2010, p.148).

L'auteure donc insiste que la culture de l'autre (dans le cas de la classe de FLE, les cultures francophones) ne doit pas être traitée comme un objet transparent. Les professeurs de langue étrangère doivent éviter aborder la culture d'une forme stéréotypée et, au contraire, être un facilitateur d'une expérience interculturelle qui met en valeur les différences et les similarités. Elle explique :

C'est sur ce type de concept que peut se construire une approche interculturelle car il permet de prendre en compte le fait que tout être est à la fois différent de moi et identique à moi. La littérature incarne cette articulation entre l'universalité et la singularité (ABDALLA-PRETCEILLE, 2010, p.148).

L'auteure ajoute encore que :

S'appuyer sur une analyse culturelle ne consiste pas à rechercher une vérité culturelle susceptible de produire des images, des représentations objectives supposées représenter la réalité, mais consiste à appréhender l'étrange

familiarité de l'altérité. (ABDALLA-PRETCEILLE, 2010, p.150).

Abdalla-Pretceille (2010) n'est pas la seule à défendre l'insertion du texte littéraire dans la didactique de langues étrangères. José Domingues Almeida, dans son article *Statut du littéraire dans l'enseignement-apprentissage du Français Langue Étrangère. Les virtualités du roman* trace une ligne historique sur l'utilisation de la littérature dans la classe de FLE; il nous rappelle que le texte littéraire a déjà occupé une position fondamentale à l'époque de l'enseignement traditionaliste ciblé dans la grammaire et la traduction, et qu'aujourd'hui il revient comme exemple de texte dans des manuels et d'autres ressources de FLE.

Il explique que ce rapprochement de la didactique de FLE à la littérature se fait d'une manière différente qu'à l'époque de l'enseignement traditionaliste. Dans un contexte d'enseignement communicatif, le texte littéraire représente la possibilité d'ouverture sur le monde et sa diversité.

En fait, la didactique du FLE réapprécie les plus-values du discours littéraire et de la pratique de la lecture littéraire dans la mesure où elle lui redécouvre simultanément des occasions d'ouverture sur le monde et sur la diversité / complexité communicatives. (ALMEIDA, 2015, p.76)

L'auteur insiste donc sur une double importance de la littérature dans la classe de FLE: « l'apprentissage du système linguistique » et « l'acquisition de savoirs (inter)culturels associés à cet apprentissage ».

Le texte littéraire se trouverait exactement et favorablement posé à la croisée des applications et des implications de l'enseignement-apprentissage d'une langue étrangère, dont le FLE, tant intrinsèques (apprentissage du système linguistique) qu'extrinsèques (acquisition de savoirs (inter)culturels associés à cet apprentissage). (ALMEIDA, 2015, p.77).

Anne Godard, organisatrice du livre *La littérature dans l'enseignement de FLE* souligne, dans le chapitre introductoire de cet ouvrage, que l'utilisation du texte littéraire en tant qu'objet a changé aussi parce que ce type de texte n'est plus vu comme uniquement un canon littéraire représentant de la France, mais on reconnaît maintenant la diversité de littératures francophones.

Dans le même temps, plusieurs transformations ont affecté la littérature comme objet et comme discipline. D'une part, de plus en plus la littérature s'appréhende dans un continuum de pratiques culturelles. D'autre part, la reconnaissance des littératures francophones a modifié la notion même de canon littéraire qui avait jusque-là valeur patrimoniale et nationale, changeant aussi, dans le même mouvement, la représentation des relations entre langue et littérature françaises. (GODARD, 2015, p.5)

Une fois que les bénéfices du texte littéraire en classe de FLE sont déjà clairs, il faut se

poser la question méthodologique : comment l'insérer dans l'enseignement de FLE ? Pour Anne Godard, cette question se traduit en plusieurs :

Qu'en est-il, cependant, dans l'enseignement du FLE ? La littérature est-elle réservée à certains publics ? À certains niveaux ? Peut-elle être pensée d'emblée dans une progression linguistique ou sa spécificité en classe se situe-t-elle dans un à-côté récréatif ? Comment peut-elle être didactisée tout en ménageant le plaisir comme moyen d'apprentissage ? Comment permet-elle un enrichissement linguistique et culturel et conduit-elle à une modification du regard sur la langue et la culture ? (GODARD, 2015, p.6)

On pourrait conclure que l'expérience de lecture/réécriture à partir des poèmes québécois répond positivement à quelques-uns de ces questionnements. Cette activité a représenté un moment récréatif mais aussi un moyen d'apprentissage : l'acquis d'un nouveau vocabulaire, ainsi que des pratiques de lecture, écriture et réécriture. Elle a aussi possibilité une modification du regard sur la langue et la culture ? Il est difficile d'en affirmer avec certitude, mais on pourrait imaginer que cette expérience a élargi la connaissance littéraire et donc culturelle des élèves, elle a aussi possibilité une représentation poétique de soi à partir d'un texte étranger – une vraie expérience d'altérité.

Références

- ABDALLA-PRETCEILLE, M. La littérature comme espace d'apprentissage de l'altérité et du divers. *Synergies Brésil*, São Paulo, n° spécial 2, p. 145-155, 2010. Disponible en : [https://www.gerflint.fr/Base/Bresil_special2/abdallah_prectceille.pdf]. Accès le 5 oct. 2019.
- ALMEIDA, J. D. Statut du littéraire dans l'enseignement-apprentissage du Français Langue Étrangère. Les virtualités du roman. *Synergies Portugal*, Coimbra, n° 3, p. 75-84, 2015. Disponible en : [https://gerflint.fr/Base/Portugal3/domingues_de_almeida.pdf]. Accès le 5 oct. 2019.
- GODDARD, A. (dir.) *La littérature dans l'enseignement du FLE*. 1ed. Paris: Didier, 2015. Coleção Langue et didactique.
- CHAMBERLAND, R. (dir.) *Des pas sur la neige. Anthologie de poésie québécoise*. 1ed. Québec: Université Laval, 2009.
- LANGLADE, G. La lecture subjective. *Québec français*, Québec, n.145, p. 71-73, 2007. Disponible en : [https://www.erudit.org/fr/revues/qf/2007-n145-qf1178006/47315ac.pdf]. Accès le 8 oct. 2019.
- ROUXEL, A. Oser lire à partir de soi. Enjeux épistémologiques, éthiques et didactiques de la

lecture subjective. *Revista Brasileira de Literatura Comparada*, Niterói, v. 20, n.35, 2018. Disponible en : [<https://revista.abralic.org.br/index.php/revista/article/view/497/540>]. Accès le 5 oct. 2020.

ROUXEL, A. Pratiques de lecture : quelles voies pour favoriser l'expression du sujet lecteur ? *Le français d'aujourd'hui*, Malakoff, n.157, p. 65-73, 2007. Disponible en : [<https://www.cairn.info/revue-le-francais-aujourd-hui-2007-2-page-65.htm#>]. Accès le 5 oct. 2019.

WYCZYNSKI, P. *Émile Nelligan*. Ottawa: Éditions Fides, 1967. Coleção Écrivains canadiens d'aujourd'hui.